

NOTE D'INTENTION LES DÉCHETS

Un film de Laure Leibovitz

Le point de départ de *Les déchets* est un événement ordinaire dans une vie : une séparation. Lors de mon divorce du père de mes enfants, l'incroyable décalage entre la banalité de cette expérience et le cataclysme intérieur qu'elle provoquait en moi, m'a surprise. Progressivement, l'étrangeté s'est insinuée dans tous les interstices de ma vie. L'homme qui m'était si familier me devenait étranger, voire monstrueux et je devenais une étrangère à ses yeux. Mes systèmes de croyances se fissuraient et alors que le monde en surface semblait être le même que celui que j'avais connu auparavant, je le ressentais de façon radicalement différente.

Comment expliquer une telle déstabilisation ? C'est un poncif prononcé par un ami qui a fait œuvre de révélation : « Il faut faire le deuil de la relation ». Cette phrase qui sonnait creux m'a fait comprendre que la séparation c'est plutôt assister à sa propre mort, à la disparition d'un « moi ». Une destruction en règle de l'ego qui instille le doute sur sa propre existence. Si l'autre ne me reconnaît plus, comment savoir si j'existe vraiment ? Si cet autre se transforme aussi radicalement cela veut-il dire qu'il n'a été qu'une illusion ? Le plus troublant c'est que ces identités mortes ne le sont pas complètement, elles hantent...soi-même et l'autre.

C'est à partir de ce constat que m'est venu l'idée de *Les déchets* : Une séparation c'est un film d'horreur, une histoire faite de monstres et de fantômes.

Ma ligne de conduite durant l'écriture a été la suivante : donner corps à ces peur intimes et existentielles. Et surtout, il faut que le film traduise en image l'atmosphère de cette expérience c'est à-dire la sensation d'étrangeté. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi de concentrer l'intrigue sur la notion de double : double de soi-même, double visage, double de réalité. Dans le film, ces doubles cohabitent et se confrontent parfois, l'intimité fait irruption dans des lieux publics, le subjectif s'oppose à l'objectif, les repères sont mouvants, créant ainsi une atmosphère inquiétante.

Au niveau du traitement de l'image, je souhaite créer une esthétique clair-obscur, qui s'articule autour de zones de lumière et de zones d'ombre marquées. Les sources de lumières étant autant que possible visibles : des lampadaires, des néons, un miroir qui reflète le rayon d'une lampe... Le clair-obscur servira dans certains plans à détacher des silhouettes, à d'autres à rendre un visage inquiétant en accentuant les contrastes. Cette atmosphère globale sombre et nocturne sera mise en opposition avec des moments très précis de lumière plus douce et apaisante, pour convoquer un point de vue objectif distanciée des émotions des protagonistes.



J'ai l'intention de privilégier la caméra à l'épaule, afin d'introduire la sensation de quotidien et de banalité réaliste dans cette intrigue horrifique et surnaturelle. Dans les scènes les plus inquiétantes, en particulier celle du dialogue entre Ben et Anna au café, j'ai le désir de filmer les visages en plans serrés en léger contre-plongée.



Je pense au film *Get out*, dans lequel ce procédé crée une étrangeté qui accentue la tension dramatique. Le film de Jordan Peele m'a beaucoup inspirée pour ce scénario.